

# Deux victimes d'agressions sexuelles par des moines de Saint-Wandrille sortent du silence

Deux victimes d'agressions sexuelles commises par des moines de Saint-Wandrille, à Rives-en-Seine, se sont fait connaître. Roger\*, âgé de 70 ans, avait 17 ans au moment des faits, au début des années 1970. L'autre, Yannick, âgé de 52 ans, avait une quinzaine d'années dans les années 1980.



Pendant des décennies, l'abbaye de Saint-Wandrille a hébergé des moines accusés d'agressions sexuelles sur des mineurs. Après avoir enfoui ces faits pendant des années, les victimes sortent du silence - Stéphane Siret / Paris Normandie



Par Dorothée Brimont

Publié: 21 Mai 2024 à 07h01

Temps de lecture: 2 min

« [Je suis heureux de témoigner de ces agressions dans l'église](#) pour réveiller l'institution sur l'abomination de ces faits, même si l'impact personnel est très douloureux. Et [surtout pour ne plus que ça se reproduise](#) », explique Roger. Âgé de 70 ans, il avait 17 ans au moment des agressions sexuelles. Aujourd'hui, Yannick, 52 ans, se sent assez fort pour parler, « *pour alerter les parents. C'est une volonté. Les témoignages que j'ai lus m'ont beaucoup aidé.* » Il a été abusé par deux moines de ses 14 ans à ses 20 ans, dans les années 1980. Toujours sur le fil, entre pudeur et émotion, et malgré leur souffrance, ils livrent leur histoire.

Consultez l'actualité en vidéo

## « C'est un schéma dégueulasse »

« *Depuis les années 2010, j'avais des événements, des faits, des gestes qui remontaient à la surface. C'était très compliqué car ça revenait de loin.* » [Roger avait enfoui au plus profond de son être ces agressions sexuelles.](#) Pendant une décennie, il va s'interroger « *avec beaucoup de culpabilité, car je n'arrivais pas à y voir clair* ». C'est lorsqu'il entend le témoignage de Yannick, en 2021, dans une matinale radio, que tout devient clair. Les deux hommes prennent alors contact. La prise de conscience intervient cinquante ans après les faits. « *Ça a été très douloureux.* »

Dans les années 1970, Roger cherche un lieu au calme pour réviser son bac Français. [On lui conseille l'abbaye de Saint-Wandrille](#). « *J'y faisais des petits séjours.* » Très vite, l'un des moines « *me fait comprendre que j'avais sa préférence. Il me le disait très clairement, sous couvert de gentillesse. J'avais confiance. C'est terrifiant quand j'y repense.* » Le début de l'emprise. « *C'est un schéma dégueulasse* », lâche Roger. Son seul écart de langage. En confession, « *tout était centré sur ma sexualité. À la fin, il m'embrassait. Puis, ça a été sur la bouche, puis des étreintes...* » Et c'est allé plus loin, mais pas jusqu'au viol. « *Un après-midi, le moine me propose de venir faire une sieste avec lui. Je n'ai pas pu lui dire non, mais je n'y suis pas allé. Tout s'est arrêté.* » Pendant cinquante ans, Roger va occulter ces agressions sexuelles. Un instinct de survie.


## « Je me demandais pourquoi j'y retournais »

Dans les années 1980, Yannick vit à proximité de l'abbaye. Il se rend à la messe avec sa grand-mère et accompagne régulièrement son père pour y livrer les produits de la ferme familiale. « *C'était ma deuxième famille, j'y étais chez moi. Je connaissais tous les recoins.* » Le climat familial est malsain, l'abbaye est un refuge pour l'adolescent. Tout commence par des livres, « *des livres tendancieux. Clairement, des livres de cul.* »

Le processus d'emprise est long. « *Ils y mettent de la sainteté et de l'honorabilité, c'est ça qui est fou.* » Les premiers attouchements arrivent en 1985. « *Ce sont d'abord de longues accolades puis des baisers...* » Avec le deuxième moine, ça ira jusqu'aux fellations. « *C'était à chaque fois que je le voyais. Et à chaque fois, je me demandais pourquoi j'y retournais. Mais je ne sais pas pourquoi.* » L'emprise. « *Ils me disaient : Dieu te pardonnera. Je me sentais alors coupable. Elle est là aussi la perversion.* » Tout s'arrête l'année de ses 20 ans. « *Un jour, j'ai refusé un baiser et je n'ai plus jamais remis les pieds à l'abbaye.* »

## Meurtris dans leur âme et leur chair

Pour ces deux victimes, le chemin de la guérison est long et douloureux. Mais guérit-on vraiment de ce mal ? « *On ne s'en sort jamais. C'est comme tous les traumatismes, il faut apprendre à vivre avec* », concède Yannick. Au moment de devenir père, « *j'avais peur de reproduire le même schéma. J'ai été soulagé d'apprendre que c'était une fille. Je pensais alors m'être débarrassé de mes appréhensions. Mais tout est revenu avec la naissance de mon fils.* »

 Paris-Normandie  
1/10 SCORE: 0/0  
Quand le Center Parcs dans l'Eure va-t-il rouvrir ses portes après le chantier de rénovation ?  
[Lire l'article](#)  
 En mai 2024  
 En juin 2024  
 En juillet 2024  
427 participations [Politique de confidentialité](#)

Roger et Yannick sont suivis psychologiquement. Ces agressions sexuelles, « *ça met de la violence en vous. J'ai flingué mes relations amicales, j'ai fait vivre un cauchemar à ma femme, j'ai sabordé ma carrière professionnelle. Je m'empêche d'être heureux* », continue Yannick. Aujourd'hui, ce dernier ne croit plus en Dieu, « *je pense que c'est une supercherie* ». Quant à Roger, « *je ne suis pas sûr. Il y a une différence entre la croyance et l'institution. Cette dernière m'a fait trop mal. J'en suis presque à souhaiter sa disparition. Elle a été complice de trop de crimes pour la pardonner.* »

**À LIRE AUSSI**

## La crainte qu'il y ait beaucoup d'autres victimes

Roger et Yannick sont persuadés d'une chose : ils ne sont pas les seules victimes. « *Je ne peux pas imaginer que ce moine soit resté tranquille dans sa cellule pendant seize ans, entre mon agression et celle de Yannick. Mon intime conviction, c'est qu'il y a eu d'autres victimes* », insiste Roger. En 2021, suite à sa prise de conscience, il écrit à trois amis d'enfance qui ont également fréquenté Saint-Wandrille.

Souvent, « *la révélation par un tiers permet de faire remonter les événements passés* ». L'un d'entre eux « *s'est souvenu qu'il s'était probablement fait abuser* ». D'autres détails lui reviennent en mémoire. Le moine lui parle souvent de l'un de ses amis, et ce dernier avait totalement arrêté de se rendre à l'abbaye. « *Ça me troublait beaucoup.* » Il apprend alors que le père de cet ami « *avait interdit à son fils de se rendre à l'abbaye car il avait le souci de le protéger. Ce père avait également appelé la famille d'un autre ami. Dans la foulée, elle avait pris la même décision.* » Cette deuxième famille avait fait parvenir un courrier aux abbés pour motiver leur décision. « *Ça me fait dire que le père abbé était au courant que ce moine avait, a minima, un comportement suspect. Si ce dernier avait pris des mesures, je n'aurais pas été victime, Yannick non plus.* »

\*prénom d'emprunt. *Quand le diable a revêtu l'habit* est à paraître aux éditions Karthala le jeudi 23 mai 2024. Yannick témoigne sous le pseudonyme de Gaël.

## Des victimes reconnues par la CRR

La CRR, Commission reconnaissance et réparation, a été créée pour reconnaître et réparer les personnes victimes de violences sexuelles présumées dans l'église. Roger et Yannick ont été reconnus comme victimes. Un protocole a alors été signé entre eux et l'abbaye de Saint-Wandrille. Yannick a été indemnisé à hauteur de 23 000 €. « *Ce n'était pas le but. Ce qui me dérange, c'est qu'ils n'ont pas eu à faire à la justice. Les deux moines sont restés à l'abbaye.* »

Le premier est depuis décédé du Covid. Le second a été éloigné pendant trois ans de la communauté. Il est de nouveau dans les murs. « *On ne protège pas les futures victimes !* »

## **Un appel aux victimes refusé**

Roger avait demandé « *à ce que l'abbaye s'engage à lancer un appel à témoigner* » pour que les autres victimes puissent se faire connaître. « *Le père abbé l'a refusé. Ce qui me rend beaucoup plus mesuré sur sa sincérité.* » Et d'ajouter : « *Les négociations ont pris six mois et c'est passé par des avocats. Les commissaires ont admis que ce n'était pas aisé de négocier avec Saint-Wandrille.* » Une situation qui les met en colère. « *Ma conviction, c'est que l'église tente de clore le sujet. Ils ne sont pas allés au bout de leur démarche. Moins on en parle, mieux l'institution se porte.* »

Leurs relations avec l'abbaye restent tendues. Ni Yannick, ni Roger n'ont reçu de lettre d'excuse de la part du père abbé. « *Je n'avais pas de nouvelles, j'ai trouvé ça insupportable.* » Coïncidence ou pas, Roger a reçu un mail de l'abbaye après que cette dernière a été sollicitée par *Paris Normandie*. « *Ce qui jette un doute sur la sincérité de cette démarche...* »